

DE FLIC OU VOYOU À UNE CHANCE SUR DEUX

## PATRICK CAUDERLIER, UNE CASCADE DE TROIS CENT FILMS

Les bagarres, les coups de poing qui vous envoient valser à plusieurs mètres, les chutes dans le vide, les empoignades sous-marines sont ses spécialités depuis plus de 15 ans. Parmi les chefs cascadeurs les plus demandés du cinéma européen, Patrick Couderlier compte plus de trois cents films et téléfilms à son actif. Dernier en date, *Une Chance sur deux*, de Patrice Leconte, devrait sortir bientôt sur les écrans. Rencontre avec un risque-tout prudent.



Patrick Cauderlier aux côtés de ses deux fils, Kevin et Alexandre, dans sa propriété de Saint-Jean-de-Monts

sée Dayan, et son téléfilm *Les Héritiers* qui faisait appel à ses services. Suivaient dans la foulée une publicité, pour une marque de téléphone, un spot où les protagonistes se jouaient des lois de l'apesanteur, bondissant d'une quinzaine de mètres de haut d'une voiture à l'arrêt à une autre. Bref, où les connaisseurs pouvaient déjà deviner la «griffe» Cauderlier, celle où les hommes se surprennent à voler, à dégringoler sans casse et sur commande des hauteurs les plus variées.

Une technique qui lui sert

d'ailleurs le mois suivant dans *Le Masque de fer*, de Malcovic, avec Gérard Depardieu. C'est par le biais d'un système de câbles et de poulies que Patrick Cauderlier assure à l'aide de doublures ou des comédiens eux-mêmes les effets spéciaux qui font souvent le sel des grands films. «Avec les ordinateurs et le numérique, les possibilités sont infinies et on peut gommer toutes traces de câbles à l'écran. En fait, j'éprouve plus de satisfaction à régler une cascade pour un comédien, et le voir l'exécuter sans problème que de la faire moi-même», explique-t-il. «Tous les comédiens ne réagissent pas de la même manière, mais très peu refusent le principe de réaliser eux-mêmes leur propre cascade.» Gagner la confiance des comédiens est en tout cas indispensable pour qui souhaite prendre leur vie entre ses mains. C'est peut-être de son

ancien métier, rugbyman, que Patrick Cauderlier tient le sens de l'équipe et la psychologie adéquate pour tirer le meilleur de chacun.

### Du ballon ovale à la caméra

Issu d'une famille de montagnards, amateur de longue date de plongée sous-marine, et national dans l'équipe de Nice, ce Vendéen d'adoption est parvenu par hasard derrière les caméras. Son amitié avec le réalisateur José Giovanni, ses multiples visites aux studios Victorine de Nice le mettent au début des années 80 sur la voie. Sa rencontre avec un réalisateur de films américain, en quête d'un grimpeur confirmé, est elle aussi déterminante.

Et puis, le «déclat», un film pour Gérard Lautner, *Flic ou Voyou*, avec Belmondo déjà, marque le début de sa collaboration avec Daniel Vérité, coordinateur de cascades. Une col-

laboration qui prend fin quand Patrick Cauderlier décide de voler de ses propres ailes, en endossant à son tour la casquette de régisseur. Puis c'est à nouveau avec José Giovanni, et *Le Ruffian*, qu'il franchit une nouvelle étape, en 1982 : «On m'a donné ma chance, en me confiant la coordination de toutes les cascades. J'ai aussi doublé Lino Ventura dans les scènes sur le canoë et dans la chute d'eau.» Et un film en suit un autre. Patrick Cauderlier double Martin Lamotte dans *Papy fait de la Résistance*, de Jean-Marie Poiré, en 1984. Avant d'enchaîner avec *Delicatessen*, de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, en 1990, où il installe Jean-Claude Dreyfus, «qui pèse tout de même cent kilos, pour la scène où il est pendu la tête en bas et casse la vitre d'une fenêtre». Quatre ans plus tard, vient le tour de *Léon de Luc Besson*, où il double «plusieurs personnages qui se font tirer dessus et tombent brutalement», et *Un Indien dans la ville*, de Hervé

Palud, pour la séquence où le petit Ludwig Briand escalade la Tour Eiffel. Une cascade «grandeur nature», à l'aide de simples câbles. Plus récemment, c'est la collaboration sur le dernier film mettant entre autres en scène Antoine De Caunes, qui «devait chuter par terre et n'a pas hésité à reprendre plusieurs fois la scène pour qu'elle soit parfaite».

### Du Comte de Monte Cristo à Astérix et Obélix

Dans le dernier Leconte, Patrick Cauderlier coordonne les cascades «physiques», en collaboration avec Rémy Julien, chargé des effets «mécaniques». Celle d'un homme «en feu» notamment, projeté à plus de 12m en arrière, à la suite d'une explosion. Côté projets, l'agenda ne désemplit pas. Rendez-vous est ainsi pris avec le réalisateur Jean-Yves Pitoun, pour «régler» les bagarres dans *American Cuisine*, avec Eddy

Mitchell. Patrick Cauderlier prendra ensuite la direction de Bornéo et Marseille, lieu de tournage du prochain Patrick Schulman, *Comme une bête*. Il s'agira alors de déguiser un cascadeur en orang-outan, et de lui permettre de bondir de branches en branches, à l'aide de câbles. Côté télé, *Le Comte de Monte Cristo*, réalisé par Josée Dayan, lui permettra de faire ses premiers pas sur l'île de Malte, en compagnie de son fils aîné, Alexandre, 12 ans et demi, embauché pour l'occasion, à l'image de son frère Kevin, 8 ans, il y a quelques mois, en

Allemagne. Mais le grand rendez-vous aura sans doute lieu dans quelques mois. «Il y a de fortes probabilités que je gère tous les effets spéciaux du prochain film de Claude Zidi, *Astérix et Obélix*, avec Christian Clavier et Gérard Depardieu», explique-t-il. Un régal pour ce passionné qui aura ainsi libre loisir de doter à l'écran «celui qui est tombé dedans quand il était petit» d'une force et d'un coup de poing surhumains, à l'aide de ses fameux câbles...et de la potion magique.

Elisabeth Petit



Dans *La Cité des enfants perdus*, de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, en 1995, la petite Miette, incarnée par Judith Vittet, suspendue par les cheveux par Ron Perlman, est en fait soutenue par un harnais et deux câbles gommés numériquement en post-production



Cascade sous-marine en apnée, dans le film de Tsui Hark, *Double Team*, en 1996, avec Jean-Claude Van Damme



Des comédiens qui sautent d'une voiture à l'autre grâce à des systèmes de câbles pour une publicité



Suspendu dans les airs pour R.P.M., de Ian Sharp, en 1996

**LE COURRIER**  
VENDEEN

**ABONNEMENTS**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Abonnements  Réabonnement

3 mois  80F 6 mois  150F 1 an  250F 2 ans  480F

par  CCP  CB  Mandat

Vous payez par chèque ou mandat, envoyez-le directement au Courrier Vendéen avec vos nom et adresse complété ou le double de votre lettre de relance. Nos services se chargeront de l'encaissement. Merci.

**COURRIER VENDEEN** 44 rue Bonne-Fontaine BP 343 - 85306 Challans Cedex